

Makhnovtchina

La Makhnovtchina est une chanson écrite en l'honneur
du mouvement du même nom mené par Neskor Makno en

Ukraine entre 1918 et 1921

Makhnovtchina, Makhnovtchina,
Tes drapeaux sont noirs dans le vent.
Ils sont noirs de notre peine,
Ils sont rouges de notre sang.

Par les monts et par les plaines,
Dans la neige et dans le vent,
A travers toute l'Ukraine,
Se levaient nos partisans

Au printemps, les traités de Lénine
Ont livré l'Ukraine aux Allemands.
A l'automne la Makhnovtchina
Les avaient jetés au vent

Makhnovtchina, Makhnovtchina
Tes drapeaux sont noirs dans le vent.
Ils sont noirs de notre peine
Ils sont rouges de notre sang

L'armée blanche de Déquiline
Est entrée en Ukraine en chantant,
Mais bientôt la Makhnovtchina
L'a dispersé dans le vent.

Makhnovtchina, Makhnovtchina,
Armée noire de nos partisans,
Qui voulaient chasser d'Ukraine
A jamais tous les tyrans.

Makhnovtchina, Makhnovtchina
Tes drapeaux sont noirs dans le vent.
Ils sont noirs de notre peine,
Ils sont rouges de notre sang

Chants politiques & sociaux en diverses langues TOME 1



2024

Le Père Duchesne
Anonyme - 1892
Le Père Duchesne est un personnage fictif, dénonçant abus et
injustices. C'est également et surtout le nom d'un journal qui fut
celui des Enragés et des bras-nus de 1792.
Né en nonante-deux Nom De Dieu
Mon nom est père Duchesne
Marat fut un soyex Nom De Dieu
A qui lui porta haine "Sang Dieu !"
Je veux parler sans gêne Nom De Dieu
Je veux parler sans gêne

C'est la lutte finale...
L'Etat comprime et la Loi triche,
L'impôt saigne le malheureux ;
Nul devoir ne s'impose au riche ;
Le droit du pauvre est un mot creux
C'est assez languir en tutelle,
L'Egalité veut d'autres lois ;
"Pas de droits sans devoirs, dit-elle
Egaux pas de devoirs sans droits."
C'est la lutte finale...
Ouvriers, paysans, nous sommes
Le grand parti des travailleurs,
La terre n'appartient qu'aux hommes,
L'oisif ira loger ailleurs.
Combien de nos chairs se repaissent !
Mais si les corbeaux, les vautours,
Un de ces matins disparaissent,
Le soleil brillera toujours.
C'est la lutte finale...

Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes
C'est bien fini, c'est pour toujours
De cette guerre infâme
C'est à Craonne sur le plateau
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
Nous sommes les sacrifiés
Huit jours de tranchée, huit jours de souffrance
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve
Soudain dans la nuit et dans le silence
On voit quelque'un qui s'avance
C'est un officier de chasseurs à pied
Qui vient pour nous remplacer
Doucement dans l'ombre sous la pluie qui tombe
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes
Adieu la vie, adieu l'amour, ...
C'est malheureux d'voir sur les grands boulevards
Tous ces gros qui font la foire
Si pour eux la vie est rose
Pour nous c'est pas la même chose
Au lieu d'se cacher tous ces embusqués
F'raient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendre leur bien, car nous n'avons rien
Nous autres les pauv' purtoins
Tous les camarades sont enterrés là
Pour défendre les biens de ces messieurs la
Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront
Car c'est pour eux qu'on crève

Le temps des cerises > 24

Une plaie ouverte

C'est un Picard

Coquins filous peureux Nom de Dieu
 Vous m'appellez canaille
 Dès que j'ouvre les yeux Nom de Dieu
 Jusqu'au soir je travaille "Sang Dieu !"
 Et je couch' sur la paille Nom de Dieu !
 Et je couch' sur la paille
 On nous promet les cieux Nom de Dieu
 Pour toute récompense
 Tandis que ces messieurs Nom de Dieu
 S'arrondissent la panse "Sang Dieu !"
 Nous crevons d'abstinence
 Nous crevons d'abstinence Nom de Dieu !
 S'ils te traite de gueux Nom de Dieu
 Sus à leur équipage
 Un pied sur le moyen Nom de Dieu
 Pour laver cet outrage "Sang Dieu !"
 Crache leur au visage
 Crache leur au visage
 Pour méritier les cieux Nom de Dieu
 Voyez vous ces bougresses
 Au vicaire le moins vieux Nom de Dieu
 S'en aller à confesse "Sang Dieu !"
 Se faire peloter les fesses Nom de Dieu
 Se faire peloter les fesses
 Si tu veux être heureux Nom de Dieu
 Pends ton propriétaire
 Coupe les curés en deux Nom de Dieu
 Fout les églises par terre "Sang Dieu !"
 Et l'bon dieu dans la merde Nom de Dieu !
 Et l'bon dieu dans la merde

Combien de milliards tous les ans ?...
C'est sur vous, c'est sur votre viande
Qu'on dépèce un tel dividende,
Ouvriers, mineurs, paysans.
Refrain

Il comprend notre mère aimante,
La planète qui se lamente
Sous le joug individuel ;
Il veut organiser le monde,
Pour que de sa mamelle ronde
Coule un bien-être universel.

L'internationale [Extraits]

Eugène Potier

Debout, les damnés de la terre
Debout, les forçats de la faim
La raison tonne en son cratère,
C'est l'éruption de la faim.
Du passé faisons table rase,
Foule esclave, debout, debout
Le monde va changer de base,
Nous ne sommes rien, soyons tout.
C'est la lutte finale ;
Groupons nous et demain
L'Internationale... Sera le genre humain.
Il n'est pas de sauveurs suprêmes
Ni Dieu, ni César, ni Tribun,
Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes
Décrétons le salut commun.
Pour que le voleur rende gorge,
Pour tirer l'esprit du cachot,
Soufflons nous-mêmes notre forge,
Battons le fer tant qu'il est chaud.

*Mais c'est fini, car les trouffions
Vont tous se mettre en grève
Ce s'ra votre tour, messieurs les gros
De monter sur le plateau
Car si vous voulez faire la guerre
Payez-la de votre peau*

En el pozo Maria Luisa

Asturies - Espagne

En el pozo Maria Luisa, la la la ... [Bis]
Murieron cuatro mineros, Mira,
Mira Maruxiña , mira
Mira como vengo yo!

Traigo la camisa roja, la la la... [Bis]
De sangre de un compañero
Mira, mira Maruxiña, mira
Mira como vengo yo!

Traigo la cabeza rota, la la la... [Bis]
Que me la rompio un barreno
Mira, mira Maruxiña, mira
Mira como vengo yo!

Me cago en los capataces, la la la ... [Bis]
Accionistas y esquiroles, Mira,
Mira Maruxiña , mira
Mira como vengo yo!

Mañana son los entierros, ... [Bis]
De esos pobres compañeros, Mira,
Mira Maruxiña, mira
Mira como vengo yo!

Santa Bárbara bendita, la la la ... [Bis]
patrona de los mineros, Mira,
Mira Maruxiña, mira
mira como vengo yo.

Nous étions 20 ou 30 brigands dans une bande
Tous habillés de blanc à la mode des, vous m'entendez
Tous habillés de blanc à la mode des marchands

Evocation romancée du contrebandier Mandrin

La complainte de Mandrin

Toujours la bande à Riquiqui !
C'est qui ? C'est qui ?
Que tout le peuple meurt à la peine ?
Et qui se moque, la panse pleine,
On nous laisse sans rien à manger
On nous parle de la politique,
Il reste encore tout à changer.
Bien qu'on nous dise en République
C'est qui, c'est qui ?...
Le paysan et l'ouvrier ?
Qui fait payer, toujours payer
Et enfants un morceau de pain.
Travailleurs cherchant un asile
Car nous voyons dans la grand' ville
Les mots ne donnent pas de pain
C'est qui ? C'est qui ? ...
Pourvu qu'on fasse bien la noce ?
Qui ne rêve que plaies et bosses
Avec la peau de nos enfants ?
Qui joue encore au militaire
Pour s'engraisser à nos dépens ?
Qui fait l'assaut des ministères
Toujours la bande à Riquiqui !
C'est qui ? C'est qui ?
Qui met le peuple sur la paille ?
Qui s'enrichit et fait ripaille,
Les hauts grades et les bons emplois ?

Récit de la célèbre grève des sardinières de l'usine
Carnaud en 1924 à Douarnenez
Il fait encore nuit, elles sortent et frissonnent,
Le bruit de leurs pas dans la rue résonne

Les penn sardin'

Aujourd'hui va fleurir dans l'ombre
Des noires et tristes prisons.
Va fleurir près du capif sombre,
Et dis-lui bien que nous l'aimons.
Dis-lui que par le temps rapide
Tout appartient à l'avenir ;
Que le vainqueur au front livide
Plus que le vaincu peut mourir.
Dans les derniers temps de l'Empire,
Lorsque le peuple s'éveillait,
Rouge oeillet, ce fut ton sourire
Qui nous dit que tout renaissait.
Aujourd'hui va fleurir dans l'ombre
Des noires et tristes prisons.
Va fleurir près du capif sombre,
Et dis-lui bien que nous l'aimons.
Dis-lui que par le temps rapide
Tout appartient à l'avenir ;
Que le vainqueur au front livide
Plus que le vaincu peut mourir.

Louise MICHEL - Septembre 1871 -
Chanson écrite à la maison d'arrêt de Versailles
J'ai ce qu'il faut dans ma boutique
Sans le tonnerre et les éclairs
Pour bien purger toute la clique
Des affameurs de l'univers
Lalalalalal...

Les oeillets rouges

Grandola, Vila Morena

Zeca Afonso - Ce chant a été le message de déclenchement de la révolution portugaise qui a chassé le dictateur Salazar, en 1974

Grândola, vila morena
Terra da fraternidade
O povo é quem mais ordena
Dentro de ti, ó cidade
Dentro de ti, ó cidade
O povo é quem mais ordena
Terra da fraternidade
Grândola, vila morena
Em cada esquina um amigo
Em cada rosto igualdade
Grândola, vila morena
Terra da fraternidade
Terra da fraternidade
Grândola, vila morena
Em cada rosto igualdade
O povo é quem mais ordena
A sombra duma azinheira
Que já não sabia a idade
Jurei ter por companhia
Grândola a tua vontade
Grândola a tua vontade
Jurei ter por companhia
À sombra duma azinheira
Que já não sabia a idade

Hanging On The Old Barbed Wire

Antimilitarisme – 1ère guerre mondiale

If you want to find the general, I know where he is
I know where he is, I know where he is
If you want to find the general, I know where he is

J.B. Clément - Riquiqui est le sobriquet de Thiers.
Bien qu'on nous dise en République
Qui tient encore comme autrefois
La finance et la politique,

La bande à Riquiqui

He's pinning another medal on his chest
I saw him, I saw him,
Pinning another medal on his chest
If you want to find the colonel, I know where he is
If you want to find the colonel, I know where he is
He's sitting in comfort stuffing his bloody gut
I saw him, I saw him
Sitting in comfort stuffing his bloody gut
If you want to find the sergeant, I know where he is
If you want to find the sergeant, I know where he is
He's drinking all the company rum
I saw him, I saw him
Drinking all the company rum
If you want to find the private, I know where he is
If you want to find the private, I know where he is
He's hanging on the old barbed wire
I saw him, I saw him
Hanging on the old barbed wire
Hanging on the old barbed wire

À Douarnenez et depuis ce temps
Rien ne sera plus jamais comme avant.
Ecoutez l' bruit d' leurs sabots
Ç'en est fini de leur colère,
Ecoutez l' bruit d' leurs sabots
C'est la victoire des sardinières.

L'insurgé

1885 – Paroles d'Eugène Pottier; musique de Pierre Degeyter

L'insurgé !... son vrai nom c'est l'Homme,
Qui n'est plus la bête de somme
Qui n'obéit qu'à la raison ;
Et qui marche avec confiance,
Car le soleil de la science
Se lève rouge à l'horizon.
Devant toi, misère sauvage,
Devant toi, pesant esclavage,
L'insurgé se dresse,
Le fusil chargé !
On peut le voir aux barricades
Descendre avec les camarades,
Riant, blaguant, risquant sa peau ;
Et sa prunelle décidée
S'allume aux splendeurs de l'idée,
Aux reflets pourprés du drapeau.
Refrain
Contre la classe patronale
Il fait la guerre sociale
Dont on ne verra pas la fin
Tant qu'un seul pourra, sur la sphère,
Devenir riche sans rien faire,
Tant qu'un travailleur aura faim.
Refrain
À la bourgeoisie écoeurante
Il ne veut plus payer la rente :

Ecoutez l' bruit d' leurs sabots
Voilà les ouvrières d'usine,
Ecoutez l' bruit d' leurs sabots
Voilà qu'arrive les Penn Sardin.
À dix ou douze ans, sont encore gamines
Mais déjà pourtant elles entrent à l'usine.
Refrain 1
Du matin au soir nettoient les sardines
Et puis les font frire dans de grandes bassines
Refrain 1
Tant qu'y a du poisson, il faut bien s'y faire
Il faut travailler, il n'y a pas d'horaires.
Refrain 1
À bout de fatigue, pour n'pas s'endormir
Elles chantent en chœur, il faut bien tenir.
Refrain 1
Malgré leur travail, n'ont guère de salaire
Et bien trop souvent vivent dans la misère.
Refrain 1
Un jour toutes ensemble ces femmes se lèvent
À plusieurs milliers se mettent en grève.
Ecoutez claquier leurs sabots
Ecoutez gronder leur colère,
Ecoutez claquier leurs sabots
C'est la grève des sardinières.
Après six semaines toutes les sardinières
Ont gagné respect et meilleur salaire.
Refrain 2
Dans la ville rouge, on est solidaire
Et de leur victoire les femmes sont fières
Refrain 2

Lalalalalal...
Son mal vient des capitalistes
Plus ou moins gras, à la ronger.
En avant les gars anarchistes,
Fils de Marat, faut la purger.
J'ai du pétrole et de l'essence
Pour badigeonner les châteaux ;
Des torches pour la circonstance
A mettre en guise de flambeaux.

Lalalalalal...
J'ai du picrate de potasse,
Du soufre et du chlore en tonneaux
Pour assainir partout où passent
Les empoisonneurs de cerveaux.
J'ai des pavés et de la poudre,
De la dynamite à foison
Qui rivalisent avec la foudre
Pour débarbouiller l'horizon.

Lalalalalal...
Le gaz est aussi de la fête,
Si l'on résiste à mes bijoux,
Au beau milieu de la tempête
Je fais éclater ses boyaux.
J'ai poudre verte et mélinite,
De fameux produits, mes enfants,
Pour nous débarrasser au plus vite
De ces mangeurs de pauvres gens.

Lalalalalal...
J'ai pour les gavés de la table
La bombe glacée à servir
Du haut d'un ballon dirigeable
Par les toits, pour les rafraîchir.
Voleuse et traître bourgeoisie,
Prêtres et bandits couronnés,
Il faut que d'Europe en Asie
Vous soyez tous assaisonnés !

Sauf des mouchards et des gendarmes,
On ne voit plus par les chemins,
Que des vieillards tristes en larmes,
Des veuves et des orphelins.
Paris suinte la misère,
Les heureux mêmes sont tremblant.
La mode est aux conseils de guerre,
Et les pavés sont tous sanglants.
Oui mais ! ... Ça branle dans le manche.
Les mauvais jours finiront.
Et gare ! à la revanche,
Quand tous les pauvres s'y mettront.
Quand tous les pauvres s'y mettront.
On traque, on enchaîne, on fusille
Tout ceux qu'on ramasse au hasard.
La mère à côté de sa fille,
L'enfant dans les bras du vieillard.
Les châtiments du drapeau rouge
Sont remplacés par la terreur
De tous les chenapans de bouges,
Valets de rois et d'empereurs.
Oui mais ! ...
Demain les gens de la police
Reflouriront sur le trottoir,
Fiers de leurs états de service,
Et le pistolet en sautoir.
Sans pain, sans travail et sans armes,
Nous allons être gouvernés
Par des mouchards et des gendarmes,
Des sabre-peuple et des cures.

Le semaine Sanglante

J.B. Clément. 1871 - Massacre de la Commune de Paris.

La première volerie que je fis dans ma vie
C'est d'avoir goupillé la bourse d'un, vous m'entendez
C'est d'avoir goupillé la bourse d'un curé

J'entrais dedans la chambre, mon Dieu,
qu'elle était grande
J'y trouvais mille écus, je mis la main, vous m'entendez
J'y trouvais mille écus, je mis la main dessus

J'entrais dedans une autre, mon Dieu, qu'elle était haute
De robes et de manteaux, j'en chargeais trois, vous ...
De robes et de manteaux, j'en chargeais trois chariots

Je les portais pour vendre à la foire en Hollande
J'les vendis bon marché, ils ne m'avaient rien, vous ...
J'les vendis bon marché, ils ne m'avaient rien coûté

Ces Messieurs de Grenoble avec leurs longues robes
Et leurs bonnets carrés m'eurent bientôt, vous ...
Et leurs bonnets carrés m'eurent bientôt jugé

Ils m'ont jugé à pendre, ah, c'est dur à entendre
À pendre et étrangler sur la place du, vous m'entendez
À pendre et étrangler sur la place du marché

Monté sur la potence, je regardais Valence
J'y vis mes compagnons à l'ombre d'un, vous ...
J'y vis mes compagnons à l'ombre d'un buisson

Compagnons de misère, allez dire à ma mère
Qu'elle ne m'reverra plus, j'suis un enfant, vous ...
Qu'elle ne m'reverra plus, j'suis un enfant perdu

Pauvres moutons, quels bons manteaux
Il se tisse avec notre laine !
Aimons-nous et quand nous pouvons
Nous unir pour boire à la ronde,
Que le canon se taise ou gronde,
Buons, buons !
À l'indépendance du monde !
Quels fruits tirons-nous des labours
Qui courbent nos maigres échine ?
Où vont les flots de nos sueurs ?
Nous ne sommes que des machines.
Nos Babels montent jusqu'au ciel,
La terre nous doit ses merveilles
Des qu'elles ont fini le miel,
Le maître chasse les abeilles.
Refrain
Mal vêtus, logés dans des trous,
Sous les combles, dans les décombres
Nous vivons avec les hiboux
Et les larvons amis des ombres ;
Cependant notre sang vermeil
Coule impétueux dans nos veines
Nous nous plairions au grand soleil
Et sous les rameaux verts des chênes.
Refrain
À chaque fois que par torrents
Notre sang coule sur le monde,
C'est toujours pour quelques tyrans
Que cette rosée est féconde ;
Mangeons-le dorénavant
L'amour est plus fort que la guerre ;
En attendant qu'un meilleur vent
Souffle du ciel ou de la terre.
Refrain

La java de la rue des Bons Enfants

Attentat contre le commissariat de la rue des Bons Enfants, à Paris, perpétré par l'anarchiste Emile Henry.

Dans la rue des Bons-Enfants,
On vend tout au plus offrant,
Y avait un commissariat
Et maintenant il n'est plus là.

Une explosion fantastique
N'en a pas laissé une brique,
On crut que c'était Fantomas
Mais c'était la lutte des classes.

Un poulet zélé vint vite,
Il portait une marmite,
Qui était à renversement,
Et la retourne imprudemment.

Le brigadier, le commissaire,
Mêlés aux poulets vulgaires,
Partent en fragments épars
Qu'on ramasse sur un buvard.

Contrairement à ce qu'on croyait,
Y en avait qui en avait,
L'étonnement est profond,
On peut les voir jusqu'au plafond.

Voilà bien ce qu'il fallait
Pour faire la guerre au palais,
Sache que ta meilleure amie,
Prolétaire, c'est la chimie.

Les socialos n'ont rien fait
Pour abréger les forfaits
De l'infamie capitaliste
Mais heureusement vient l'anarchiste.

Monsieur'Maire et Monsieur le Préfet,
En sont deux jolis cadets,
Ils nous font tirer au sort, tirer au sort, tirer au sort,
Ils nous font tirer au sort
Pour nous conduire à la mort !

Adieu donc mes chers parents
N'oubliez pas votre enfant !
'Crivez lui de temps en temps, de temps en temps,
de temps en temps,
'Crivez lui de temps en temps
Pour lui envoyer d'l'argent !

Adieu donc mon tendre cœur,
Vous consolerez ma sœur,
Vous lui direz que Fanfan, oui que Fanfan,
bin que Fanfan,
Vous lui direz que Fanfan
Il est mort en combattant !

Qui qu'a fait cette chanson ?
N'en sont trois jolis garçons.
Ils étiont faiseurs de bas, faiseurs de bas, faiseurs de bas,
Ils étiont faiseurs de bas
Et à c't'heure ils sont soldats !

Le père Lapurge

Marie Constant, Charles, Auguste dit Le père Lapurge

Je suis le vieux père Lapurge
Pharmacien de l'humanité ;
Contre sa bile je m'insurge
Avec ma fille Égalité
J'ai ce qu'il faut dans ma boutique
Sans le tonnerre et les éclairs
Pour bien purger toute la clique
Des affameurs de l'univers

Il n'a pas de préjugés,
Les curés seront mangés,
Plus de patrie, plus de colonies,
Et tout pouvoir, il le nie.
Encore quelques beaux efforts,
Et disons qu'on se fait fort
De régler radicalement
Le problème social en suspens.
Dans la rue des Bons-Enfants,
Viande à vendre au plus offrant,
L'avenir radieux prend place
Et le vieux monde est à la casse!

Le Chant des ouvriers
- Pierre Dupont - 1846

Nous dont la lampe le matin,
Au clairon du coq se rallume,
Nous tous qu'un salaire incertain
Ramène avant l'aube à l'enclume
Nous qui des bras, des pieds, des mains,
De tout le corps luttons sans cesse,
Sans abriter nos lendemains
Contre le froid de la vieillesse.
Aimons-nous et quand nous pouvons
Nous unir pour boire à la ronde,
Que le canon se taise ou gronde,
Buons, buons, buons !
À l'indépendance du monde !
Nos bras sans relâche tendus,
Aux flots jaloux, au sol avaré,
Ravissent leurs trésors perdus,
Ce qui nourrit et ce qui pare :
Perles, diamants et métaux,
Fruits du coteau, grains de la plaine ;

Le conscrit du Languedoc
1810 - Contre la conscription, période napoléonienne.

Je suis un pauvre conscrit
De l'An Mil huit cent dix
Faut quitter le Languedoc, le Languedoc
Avec le sac sur le dos !

Le chant des Canuts
Chant des ouvriers tisserands de Lyon.

Pour chanter « Veni Creator », Il faut avoir chasuble d'or. (bis)
Nous en tissons Pour vous, gens de l'église
Mais nous pauvres canuts, N'avons point de chemises.
Nous sommes les Canuts, Nous allons tout nus.
Pour Gouverner il faut avoir, Mantoux et rubans en sautoir (bis)
Nous en tissons... Pour vous, grands de la terre,
Mais nous pauvres canuts...
Sans drapeau on nous enterre.
Nous sommes les Canuts ...
Mais notre règne arrivera... Quand votre règne finira (bis)
Nous tisserons... Le lincol du vieux monde,
Car on entend déjà la révolte qui gronde.
Nous sommes les Canuts, Nous n'irons plus nus.